

Le dogme de la Sainte Trinité

éclairé par les révélations faites à Maria Valtorta

(1^{ère} partie : approfondir la connaissance de ce mystère)

SOMMAIRE

Jésus compare la Trinité à trois cercles de lumière concentriques (1.7.43)

L'unité des Trois Personnes ne peut être brisée (24.11.43)

Les contemplations de l'ange Azarias

- Azarias invite à contempler et adorer les trois Personnes réunies (10.3.46)
- Les trois Personnes saintes s'admirent et se contemplent, déversant le fleuve de leurs trois perfections unies sur les fils (16.6.46)

L'Esprit Saint se dévoile au cœur de la Trinité (25.12.43)

La Deuxième Personne de la Trinité

- Le Nom trois fois saint de Jésus contient la splendeur et la gloire de la Trinité (29.12.43)
- Les extases trinitaires de Jésus comme Homme et comme Dieu (EMV 474)

CAHIERS DE 1943

1^{er} juillet 1943

Fête du Précieux Sang

Jésus compare la Trinité à trois cercles de lumière concentriques

« Aujourd'hui, fête de mon Sang, je vais éclairer un mystère pour toi. Dis : " Gloire au Père, au Fils, à l'Esprit Saint ", car c'est de Nous que je veux te parler. Il a fallu à votre lourdeur humaine des images pour penser au Père et à l'Esprit, des êtres incorporels d'une infinie beauté, mais que vous ne pouvez concevoir avec vos sens humains. A un tel point que vous vous adressez difficilement à Eux, dans *toute* la plénitude de la pensée, pour les invoquer comme vous m'invoquez moi, que vous concevez comme l'Homme-Dieu. Vous n'avez donc pas la moindre idée de l'incomparable mystère de notre Trinité.

Pour penser à Dieu, il ne faut pas faire de comparaisons avec des êtres créés. Dieu ne se compare pas. *Il est.* Dans l'être il y a tout. Mais l'être n'a pas de corps, *et l'Être éternel n'a pas de corps.*

Regarde : Dieu est lumière. Voilà la seule chose qui peut encore représenter Dieu sans être en opposition avec son Essence spirituelle. La lumière est, et pourtant elle est immatérielle. Tu la vois mais tu ne peux la toucher. Elle est.

*Notre Trinité est lumière. Une lumière illimitée. Source à elle-même, vivant d'elle-même, opérant en elle-même. L'univers n'est pas aussi grand qu'Elle est infinie. Son essence remplit les Cieux, glisse sur la création, domine les antres infernaux. Elle n'y pénètre pas — ce serait la fin de l'Enfer — mais les écrase de son rutillement béatifique au Ciel, consolateur sur la Terre, terrifiant en Enfer. **Tout est triple en Nous. Les formes, les effets, les pouvoirs.***

Dieu est lumière. Le Père donne une lumière immense, majestueuse et paisible. Un cercle infini qui embrasse toute la création, de l'instant où il fut dit : " Que la lumière soit ", jusqu'aux siècles des siècles, puisque Dieu, *qui existait de toute éternité*, embrasse la création, *depuis qu'elle est, et il continuera à embrasser ce qui*, dans sa forme ultime, l'éternelle, après le jugement, *restera de la création.* Il embrassera ceux qui sont éternels avec lui dans le Ciel.

À l'intérieur du cercle éternel du Père, il y a un deuxième cercle, engendré par le Père, qui opère différemment, mais non de façon contraire, car l'Essence est une. C'est le Fils. Sa lumière, plus vibrante, ne donne pas seulement la vie aux

corps, *mais donne la vie aux âmes*, vie qu'elles avaient perdue, à *travers son Sacrifice*. C'est une inondation de rayons puissants et suaves qui *nourrissent votre humanité et instruisent votre esprit*.

À l'intérieur du deuxième cercle, produit par les deux opérations des premiers cercles, il y a un troisième cercle à la lumière encore plus vive et plus vibrante. C'est l'Esprit Saint. C'est l'Amour que produisent les rapports du Père avec le Fils, intermédiaire entre les Deux et conséquence des Deux, merveille des merveilles.

La Pensée créa la Parole, et la Pensée et la Parole s'aiment. L'Amour est le Paraclet. *Il opère sur votre esprit, sur votre âme, sur votre chair, puisqu'il consacre tout le temple, créé par le Père et racheté par le Fils, de votre personne, créée à l'image et à la ressemblance du Dieu Unique en Trois Personnes. L'Esprit Saint est le chrême sur la création, par le Père, de votre personne ; il est la grâce pour bénéficier du sacrifice du Fils, savoir et lumière pour comprendre la parole de Dieu.* Une lumière plus restreinte, non pas parce qu'elle est limitée par rapport aux autres, *mais parce qu'elle est l'esprit de l'esprit de Dieu*, et par conséquent, dans sa condensation, elle est très puissante comme elle est très puissante dans ses effets.

C'est pourquoi je dis : " Quand viendra le Paraclet, il vous instruira ". Même moi, qui suis la pensée du Père devenue parole, je ne peux vous faire comprendre autant que peut le faire l'Esprit Saint en un seul éclair.

Si chaque genou doit se plier devant le Fils, chaque esprit doit s'incliner devant le Paraclet, car l'Esprit donne vie à l'esprit. C'est l'Amour qui a créé l'Univers, qui a instruit les premiers serviteurs de Dieu, qui a poussé le Père à donner les commandements, qui a illuminé les prophètes, qui, avec Marie, a conçu le Rédempteur, qui m'a mis sur la croix, qui a soutenu les martyrs, qui a dirigé l'Église, qui opère les prodiges de la grâce.

Feu blanc, insoutenable à la vue et à la nature humaine, il concentre en lui-même le Père et le Fils et il est le joyau incompréhensible, qu'on ne peut regarder, de notre éternelle beauté. Immobile dans l'abîme du Ciel, il attire à lui tous les esprits de mon Église triomphante et aspire à lui ceux qui savent vivre de l'esprit dans l'Église militante.

Notre Trinité, notre triple et unique nature se fixe dans une unique splendeur en ce point d'où est engendré tout ce qui est, dans un être éternel.

Dis : " Gloire au Père, au Fils, à l'Esprit Saint ". »

CAHIERS DE 1943

24 novembre 1943, p.489

L'unité des trois Personnes ne peut être brisée

Le Père parle :

« (...)

Ne craignez pas de vous approcher de Nous qui vous aimons. **Ne scindez pas notre Unité en aimant l'Un sans aimer les autres.** Nous nous aimons et sommes unis par l'amour. *Faites la même chose.*

Vous ne devez pas négliger le Père pour le Fils. Celui-ci ne le fait pas. Il vous enseigne à m'aimer et de ses lèvres saintes, il a fait couler la prière parfaite au Père des Cieux.

Vous ne devez pas négliger le Saint Esprit pour le Fils. Il ne le fait pas. Comme au seuil de sa prédication, il vous enseigne à me prier, le Saint Père, ainsi au seuil de sa Passion, il vous enseigne à aimer le Paraclet qui sera l'Illuminateur de la Vérité enseignée.

Sans le Père, vous n'auriez pas eu le Fils, sans le Fils, vous n'auriez pas pu recevoir l'Esprit. Sans l'Esprit, vous ne pourriez comprendre la Parole, et sans comprendre la Parole, vous ne pourriez suivre ses préceptes en justes et parvenir à la possession du Père.

Telles des ellipses de lumière, les causes et les effets vont de Dieu, le pôle supérieur, à vous, le pôle inférieur, et de vous, ils remontent vers Dieu. Vous ne pouvez pas causer une rupture dans la parabole divine. *On ne brise pas l'Unité.* Si elle est brisée par un amour difforme, vous ne pouvez plus remonter sans danger vers la Perfection, car vous troublez de votre désordre le sillage de Charité que traînent derrière eux, tel un filet divin, les esprits de ceux qui ont compris ce qu'est Dieu et qui aiment Dieu, le parfait Esprit, uniquement d'un amour dont est exclue toute humanité.

LIVRE D'AZARIAS

10 mars 1946, p.18

Premier dimanche du Carême

[Introït : Psaume 90, versets 14 à 16]

Les trois Personnes saintes s'admirent et se contemplent, déversant le fleuve de leurs trois perfections unies sur les fils

Azarias dit :

« Mon âme, voici notre messe, la messe vue et considérée pour toi par les "voix". On commence par une promesse véridique, comme tout ce qui est de Dieu : **" Il m'invoquera et je l'exaucerai. Je le libérerai et je le glorifierai. Je le comblerai par une longue vie."**

[Introït : Psaume 90, versets 14 à 16]

Il semble bien qu'un seul Dieu parle, non ? Mais notre très saint Dieu est trois, tout en étant un. Chacune des trois Personnes saintes a ses attributs spéciaux, qui ne manquent pas chez les autres, mais qui resplendent plus particulièrement chez l'une des trois, et qui, unis par l'amour, attribut commun, forment l'inconcevable et très parfaite perfection de notre Seigneur Dieu un et trine.

Les trois Personnes saintes s'admirent et se contemplent, déversant le fleuve de leurs trois perfections unies sur les fils, sur les sauvés, sur les instruits. (...) »

Voici que le Père promet : « Il m'invoquera et je l'exaucerai ». Il est père. Un père peut-il être sourd à l'appel à l'aide de son enfant ? Il ne le peut pas. Un Père si parfait le peut encore moins, il ne peut *absolument pas* être sourd à ses enfants qui l'invoquent. Mais il se penche sur les pécheurs qui, en raison d'une souffrance ou d'un repentir, se rappellent de lui. Que ne ferait-il pas pour ceux qui l'aiment comme des enfants fidèles ?

(...)

Le Fils promet : « Je le libérerai et je le glorifierai ». Par ses mérites infinis, Jésus libère ceux qu'il rachète. C'est pour cela qu'il fut le Christ. C'est pour cela qu'il quitta le Ciel, qu'il souffrit et qu'il mourut. Il n'a rien demandé pour vous, avant d'aller à sa Passion, sinon que la même gloire que le Père lui avait donnée et qu'il avait transmise à ses disciples fût accordée à *tous ceux qui croiraient en lui, afin qu'ils soient une seule chose avec le Dieu un et trine.* Jésus, notre très saint Seigneur, n'a jamais démenti ses paroles. Pour cette raison, ceux qui vivent selon son enseignement seront glorifiés par lui, auquel tout jugement a été donné parce qu'il est Dieu, le Fils bien-aimé du Père, parce qu'il est l'Obéissant, le Consolateur de son Père, le Rédempteur, parce qu'il est celui qui a tout donné : l'union au Ciel avec le Père, la paix des cieux en s'incarnant, la Vie en mourant pour l'homme.

L'Esprit Saint promet : « Je le comblerai par une longue vie ». L'esprit qui a compris la vérité peut-il désirer des jours prolongés sur terre ? Non. Alors de quelle vie parle l'Esprit éternel ? De la vie éternelle donnée à ceux qui ont su aimer. En effet, *savoir aimer signifie tout savoir, tout bien faire, cela signifie se sauver, se sanctifier,*

connaître et être sage. L'Amour promet : « À ceux qui ont su aimer, je donnerai une longue vie ». Oh ! Vie qui n'a plus de fin ! Avalanche de siècles et de siècles dans une jouissance immuable, qui ne fatigue pas, qui s'accroît à chaque instant, d'autant qu'elle semble toujours nouvelle, plus vaste, plus belle... Notre joie d'anges... Gloire à Dieu ! (...) »

LIVRE D'AZARIAS

16 Juin 1946

Fête de la Sainte Trinité

Azarias invite à contempler et adorer les trois Personnes réunies

Azarias dit :

« J'ai ordre de t'expliquer les deux saintes messes de ce glorieux dimanche. Contemplons-les ensemble.

Nous avons déjà contemplé et honoré le Père qui resplendit dans les œuvres du Fils rédempteur, qui fut tel parce que Dieu le Père l'a permis par un acte d'infinie bonté. Nous avons déjà contemplé et honoré le Fils au sommet de sa perfection d'Homme-Dieu qui meurt, qui ressuscite et remonte au Père après avoir tout accompli. Nous avons déjà contemplé et honoré l'Esprit Saint depuis le commencement de ses œuvres jusqu'à sa parfaite et complète épiphanie de la Pentecôte.

Aujourd'hui, contemplons et adorons les trois adorables Personnes réunies. Ainsi commencera une préparation à la fructueuse compréhension de la venue du Verbe sur terre et de ses saintes paroles.

L'année liturgique ne commence pas aujourd'hui. Nous le savons bien. Elle a débuté avec l'Avent. Mais, comme pour préparer la venue du Seigneur il s'est passé des siècles au cours desquels les patriarches et les prophètes furent les maîtres de cette préparation, de même **je veux que tu considères les nombreux dimanches entre la Pentecôte et l'Avent comme une préparation de l'année liturgique.**

Ce sont des dimanches de sagesse. Vraiment, l'Esprit Saint les pénètre tous et agit comme un Maître pour préparer les hommes à la sainte venue du Messie, de sorte que lorsque sa nativité sera commémorée, elle le soit avec un amour robuste et actif, et non pas seulement avec une affection superficielle, sentimentale et inutile pour le Nouveau-Né.

En ce Nouveau-Né est déjà présent le futur Rédempteur qui mourra couvert de plaies sur la

croix après s'être fatigué à évangéliser et à subir mortifications et souffrances. En connaissant le Christ pour ce qu'il est réellement, on parvient à comprendre Noël pour ce qu'il est réellement.

Dieu est éternité, c'est pourquoi il est continuité. Il n'y a pas de fracture dans ses œuvres. L'une engendre l'autre, tout comme les trois Personnes divines procèdent l'une de l'autre. La sainte Trinité a imprimé son sceau et sa ressemblance sur ses actions. Par conséquent, elles sont uniformes et multiformes, mais jamais scindées ni interrompues. Elles forment une inextinguible chaîne d'amour, infinie et éternelle, parce que tout ce que fait Dieu est amour, une chaîne qui se déroule au fil des ans et des siècles sans interruption.

Il en est de même de l'année liturgique qui est une chaîne dont une partie engendre la suivante, et il n'y a pas de terme parce que chacune de ses parties a pour raison d'être de préparer la suivante.

Glorifions le Seigneur pour le magnifique déroulement de ses temps qui se reflète dans le petit temps de l'année liturgique. Et progressons dans sa connaissance après le juste hommage rendu à la Trinité parfaite.

Le saint patriarche s'exclame, et la liturgie fait siennes les paroles du juste : « Bénissez le Dieu du ciel et louez-le devant les vivants, parce qu'il vous a fait miséricorde. » [Tobie12, 6]

La phrase initiale se change, dans la spécification liturgique, en : « Très sainte Trinité et indivisible Unité » et, plus loin, en précisions sur les trois Personnes pour confirmer le dogme sublime jamais suffisamment contemplé, médité, aimé, de l'Unité et de la Trinité de Dieu. Mais l'essence de l'invitation est celle-ci : « Proclamez courageusement jusque face aux ennemis de Dieu ou face à ceux qui, bien qu'ils ne le combattent pas, sont froids ou apathiques envers la divinité, ou encore croient qu'il s'agit d'un mythe venu du besoin de l'homme de croire en quelque chose, proclamez que Dieu est, qu'il est à l'œuvre parce qu'il est, et qu'il est toute miséricorde en ses œuvres. »

Cette humble et sainte prédication est à la portée de tout croyant. Il n'y a pas d'ignorance, aussi profonde soit-elle, qui interdise à tout croyant de prêcher Dieu et sa miséricorde. Ce ne sont pas seulement les discours savants ni les œuvres éclatantes qui prêchent Dieu.

Pour pénétrer profondément même chez celui qui ne connaît pas et *ne veut pas* connaître Dieu, il y a la foi simple, inébranlable, sereine jusque dans la douleur, sa profession par les œuvres toutes de paix, d'espérance, de charité et de résignation, la foi que Dieu est miséricordieux et que, de lui, il ne peut venir que du bien.

Combien de créatures qui ne savent rien de la science, ou qui sont isolées par la maladie,

pauvres, affligées par la misère physique ou financière, surpassent cependant tous les prédicateurs uniquement par la paix qui émane de leurs œuvres et de leurs paroles. Leur phrase est simple, placée comme une conséquence naturelle de chacune de leurs paroles ou opposée à toute insinuation de ceux qui connaissent mal le Seigneur : « Si Dieu veut que je sois ainsi, c'est certainement juste. Que sa volonté soit faite ! Il veut sûrement mon bien. Je n'en doute pas. C'est en lui que j'ai placé toute mon espérance. Comme il m'a libéré du péché par le sacrifice de Jésus, de même il me donnera toutes les grâces dont j'ai vraiment besoin, et je le loue pour sa providence ! »

Et même si, oppressé par les croix, le croyant gémit en son cœur : « Jusqu'à quand ? M'oublieras-tu pour toujours ? Quand tourneras-tu ta face vers moi ? » [Psaume 12, 2], ce n'est certes pas avec colère que cette lamentation monte vers Dieu, mais avec l'anxiété du fils envers son Père, celle-là même que le Christ a ressentie aux heures les plus douloureuses. Il n'y a pas de reproche dans ce cri, mais de l'espérance. Il n'y a pas de rébellion à cause du retard, mais l'attente sereine dans la certitude que le moment viendra où la douleur cessera et où la foi sera récompensée.

Écoutons les deux oraisons. Qu'est-ce qui nous permet d'adorer et d'obtenir ? La vraie foi.

La foi, pour être vraie, doit être courageuse, et même héroïquement courageuse contre tout ce qui est créé pour la tourner en dérision, lui faire obstacle et l'abattre. Le monde, la chair, en plus de Satan, constituent les ennemis de la foi contre lesquels il faut être héroïquement courageux.

La bonté de Dieu est telle qu'elle accorde la gloire du martyr, non seulement aux véritables martyrs qui ont péri dans leur sang pour la foi, mais aussi à ceux qui, contre tout et tous, savent rester fidèles, intégralement fidèles au Seigneur.

Combien de batailles sont menées contre la foi ! Combien d'astucieuses manœuvres Satan emploie-t-il pour la diminuer, la couvrir de ridicule ou montrer qu'il est impossible de la suivre ! Mais c'est là que l'on voit la justice des trois vertus théologiques : la foi, soutenue par l'espérance et surtout par la charité, ne croule pour aucune raison, elle est victorieuse de tout. *La foi est une connaissance qui vient de l'amour. Plus fort est l'amour, plus forte est la foi, parce que l'amour porte à la connaissance de Dieu.*

Ces mots de l'oraison de la sainte messe en l'honneur de la très sainte Trinité sont bien vrais : « O Dieu qui, par la profession de la vraie foi, nous fais proclamer la gloire de l'éternelle Trinité et adorer sa triomphante et souveraine unité... »

L'Unité et Trinité de Dieu est un mystère. Personne, aussi saint soit-il, ne peut le

comprendre. Même ceux auxquels ce mystère fut partiellement révélé – car tout ne peut être dit à ceux qui sont encore mortels – ne peuvent dire l’avoir connu. C’est un mystère si éblouissant que l’homme ne peut fixer son regard sur lui pour le connaître intégralement. Il est plus grand que tout autre mystère. Il est l’incompréhensible mystère parce qu’il est le mystère très sublime. C’est pourquoi seule une foi héroïque soutenue par un puissant amour peut porter, sinon dedans, du moins au seuil de ce mystère, et permettre de sentir, pour ainsi dire, le divin murmure de l’Unité trine, cachée au-delà du mur aveuglant de son feu. Plus fort est l’amour, plus la connaissance est forte, et la distance réduite. Je te rappelle en effet qu’au degré d’amour atteint par la créature correspond un degré d’amour de Dieu qui lui est relatif, et même multiplié par sa puissance, parce que Dieu aime se donner à qui le cherche sans mesure, lui qui se donne par sa miséricorde et sa providence même à ses enfants qui ne le cherchent pas. Cette distance est réduite parce que l’âme est davantage unie au Dieu *qui descend* – car elle ne peut monter jusqu’à l’abîme de hauteur où brûle la Trinité -, au Dieu *qui se concède* pour être connu le plus possible, brûlant d’être *complètement* connu, *complètement* possédé par son enfant lorsque la récompense du paradis sera donnée à sa foi, à son amour, à son héroïsme.

Ce que je te dis est un juste prologue de l’autre oraison de ce premier dimanche après Pâques. « Sans toi, la faiblesse de notre nature, vouée à la mort, ne peut rien. » Mais l’homme qui vit avec Dieu en lui peut-il encore être faible ? Avec sa Trinité dans le cœur ? Avec sa connaissance de Dieu, avec son amour pour Dieu et avec l’amour de Dieu pour lui, qui est créature, pour le rendre fort, capable de faire la volonté de Dieu, d’être calme grâce à l’espérance, et assuré dans la foi ? Non, il ne le peut. Car l’union limite la faiblesse, et la fusion l’annule. Ce n’est plus alors la créature, mais Dieu qui vit et agit en l’homme.

Tu sais comment l’on maintient cette union. Que rien ne fasse fléchir l’étreinte de ton amour pour Dieu. Rien, ni les joies ni les peines, pas même ces peines que ta connaissance de Dieu te révèle comme non voulues par lui, non approuvées par celui qui est amour et bonté. (...) »

CAHIERS DE 1943
25 décembre, p.585

Noël

L’Esprit Saint se dévoile au cœur de la Trinité

L’Éternel Esprit dit :

« Je suis l’Amour. Je n’ai pas ma propre voix parce que ma voix est dans toute la création

et au-delà de la création. Comme l'éther, je me répands dans tout ce qui existe, j'embrase comme le feu, je circule comme le sang.

Je suis dans chaque parole du Christ et je fleuris sur les lèvres de la Vierge. Je purifie et rends lumineuse la bouche des prophètes et des saints. Je suis Celui qui inspira les choses avant qu'elles ne fussent, car c'est mon pouvoir qui, tel un battement, donna l'élan à la pensée créatrice de l'Éternel.

Toutes les choses ont été faites pour le Christ, mais toutes les choses ont été faites par Moi-Amour, car c'est moi qui, de ma force secrète, inspirai le Créateur à opérer le prodige.

J'étais quand rien n'était et je serai quand il ne restera que le Ciel. Je suis l'inspirateur de la création de l'être humain à qui fut donné le monde pour son plaisir, le monde qui, des océans aux étoiles, des cimes alpines aux tiges, est marqué de mon sceau.

C'est moi qui poserai sur les lèvres du dernier humain l'invocation suprême : " Viens, Seigneur Jésus ".

Je suis Celui qui, pour apaiser le Père, inspirai l'idée de l'Incarnation et descendis, feu créateur, me faire germe dans les entrailles immaculées de Marie, et remontai fait Chair sur la Croix et de la Croix au Ciel pour resserrer en un anneau d'amour la nouvelle alliance entre Dieu et l'humanité, tout comme j'avais serré le Père et le Fils en une étreinte d'amour, engendrant la Trinité.

Je suis Celui qui parle sans paroles, partout et dans chaque doctrine qui a son origine en Dieu, Celui qui sans toucher ouvre les yeux et les oreilles au surnaturel, Celui qui, sans commandement, vous tire de la mort de cette vie pour vous rendre à la Vie dans la Vie qui ne connaît point de limite.

Le Père est sur vous, le Fils en vous, mais moi, l'Esprit, je suis dans votre esprit et vous sanctifie de ma présence.

Cherchez-moi partout où se trouvent l'amour, la foi et la sagesse. Donnez-moi votre amour.

La fusion de l'amour à l'Amour crée le Christ en vous et vous ramène dans le sein du Père.

J'ai parlé en ce jour qui marque l'avènement de l'Amour sur la Terre, la plus haute de mes manifestations, celle dont proviennent la rédemption et l'infusion de la pentecôte à la Terre.

Que mon Feu demeure en vous et vous enflamme, vous recréant à Dieu, en Dieu et pour Dieu, Seigneur éternel à qui, au Ciel et sur Terre, il faut rendre toute louange.

CAHIERS DE 1944

10 janvier

L'Esprit Saint nous sanctifie par son don septiforme

L'Esprit Saint dit :

« N'omet pas de te rappeler la parole de celui qui est Sagesse et Amour de Dieu, celui qui, d'éternité en éternité, se répand sur tout ce qui existe pour le sanctifier pour Dieu, celui qui a présidé avec puissance à toutes les œuvres de notre Trinité et n'est étranger à rien de ce qui est saint dans le temps et dans l'éternité; **je suis en effet le Sanctificateur**, celui qui vous sanctifie par son don septiforme, vous conduit à Dieu et vous le fait connaître en vous révélant ses volontés sur la terre et sa gloire dans le ciel. Je suis la Sagesse de Dieu. **Je suis celui que la seconde Personne de notre très sainte Trinité appelle "le Maître de toute vérité"**, celui qui ne vous parlera pas de son propre chef mais qui vous dira tout ce qu'il aura entendu et vous annoncera l'avenir ».

CAHIERS DE 1943

29 décembre

Le nom trois fois saint de Jésus contient la splendeur et la gloire de la Trinité

Le Père éternel dit :

« (...) Dans le nom trois fois saint et puissant de Jésus, il y a la splendeur et la gloire du Dieu Unique et Trin, puisqu'il est le Saint des saints en qui se trouve, comme dans le temple de Dieu, le Dieu vivant, vrai, parfait comme il est au Ciel, éternel et agissant comme une roue sans soudure et qui ne cesse son mouvement dans les siècles des siècles qui précèdent l'humanité et dans les siècles des siècles qui la suivront. Il est donc bien dit dans le Livre : " Ce n'est pas toi, homme, qui édifieras la maison à mon Nom, mais ton fils qui sortira de tes entrailles ; c'est lui qui édifiera une maison à mon Nom ".

Le Fils de l'homme, né d'une femme d'une sainte lignée, consacrée à moi, lequel fut conçu, par la volonté du Saint Esprit, sans poids charnel, mais uniquement par infusion d'amour, celui qui naquit de Marie sans ouvrir en naissant son sein virginal, tout comme en le concevant, personne ne viola ce sein qui m'était consacré, ton fils par sa Mère, ô humanité,

et mon Fils par son origine divine, ce *Fils sera celui qui fera de lui-même la Maison sur laquelle est gravée la Gloire de mon Nom.*

Puisque nous sommes indissolubles dans notre Trinité, dans le Christ il y a le Père, le Fils et le divin Esprit. Le Fils n'est que la Parole du Père qui a pris forme pour être votre rédemption. Mais son anéantissement ne brise pas l'union des Trois Personnes, car la perfection de Dieu ne connaît ni limites ni séparations.

Comment auriez-vous pu contenir Dieu dans un temple aussi infini et saint que la Divinité exige ? ***Seul Dieu lui-même pouvait servir de temple à Dieu et porter son Nom sans que cela fût une ironie et une offense. Seul Dieu pouvait habiter en lui-même et rendre vivants, par sa présence, les temples des humains, sur lesquels le nom qu'ils y ont apposé n'est plus un mensonge, puisque c'est moi qui vous ai dit ce Nom.***

Seul Dieu, ô chrétiens, pouvait vous donner ce Nom en signe de salut pour toutes les lignées de la terre, ce Nom que les anges liront sur le front de ceux qui ne mourront pas pour l'éternité et grâce auquel ils les préserveront des fléaux de la dernière heure, comme ce Nom a déjà préservé les élus qui, dans la demeure céleste, chantent la sainteté du Nom de mon Fils. (...)

Ô enfants de mon Fils, gravez de nouveau avec votre douleur qui retourne à Dieu, avec votre espérance qui se relève vers Dieu, avec votre foi que les larmes rebaptisent, avec votre amour qui retrouve la voie de la charité, gravez le saint Nom de Jésus sur la surface de votre cœur sans Dieu, sur le temple profané de votre esprit. (...)

Au Nom du Juste, du Saint, du Fort, du Dominateur, du Vainqueur. Au nom de celui devant qui le Père ne résiste pas et pour qui l'Esprit verse ses fleuves de grâce sanctifiante. Au Nom du Miséricordieux qui vous aime au point d'avoir voulu connaître la vie et la mort de la terre, et de se faire Nourriture pour nourrir votre faiblesse, et Sacrement pour rester parmi vous au-delà de son retour au Ciel et apporter Dieu en vous.

Je vous le jure par ma Sainteté : il n'y a, il n'y eut, il n'y aura pas de Nom plus grand que celui-là. Je donne en lui, moi, Dieu Unique et Trin, ma manifestation suprême de puissance et d'amour. »

CAHIERS DE 1945-1950

20 janvier 1946

Jésus est la synthèse de ce qu'est la Trinité et l'Unité de Dieu. Il est la perfection des Trois résumée en une seule Personne. Abîme de perfection devant laquelle se prosternent en

adoration les armées célestes comme les bienheureuses multitudes du Paradis. Un abîme de perfection qui a pu être – et peut encore être – compris et accepté par ceux qui possèdent l'amour et par eux seuls.

L'EVANGILE TEL QU'IL M'A ETE REVELE

Tome 7, chapitre 474

Dans cette vision, Maria Valtorta est prise dans un ravissement d'amour

Les extases trinitaires de Jésus comme Homme et comme Dieu

[Bien souvent Jésus marche un peu en avant des apôtres, plongé dans un profond recueillement. Maria l'observe...]

Que peuvent bien être ses recueils ? Je pense – et je suis certaine de ne pas me tromper, car il suffit d'observer l'expression de son visage pour voir ce qu'ils sont – je pense qu'ils sont bien plus que nos extases dans lesquelles la créature vit déjà au Ciel. **Ce sont « la réunion sensible de Dieu avec Dieu ». La Divinité était toujours présente et unie au Christ qui était Dieu comme le Père. Sur la Terre comme au Ciel le Père est dans le Fils, et le Fils est dans le Père qui s'aiment et qui en s'aimant engendrent la Troisième Personne. La puissance du Père, c'est la génération du Fils, et l'acte d'engendrer et d'être engendré crée le Feu, c'est-à-dire l'Esprit de l'Esprit de Dieu. La Puissance se tourne vers la Sagesse qu'elle a engendrée, et celle-ci se tourne vers la Puissance dans la joie d'être l'Un pour l'Autre et de se connaître pour ce qu'ils sont. Et comme toute bonne connaissance réciproque crée l'amour – même nos connaissances imparfaites – voici l'Esprit Saint... Voilà Celui qui, s'il était possible d'établir une perfection dans les perfections divines, devrait être appelé la Perfection de la Perfection. L'Esprit Saint ! Celui dont la seule pensée remplit de lumière, de joie, de paix...**

Dans les extases du Christ, quand l'incompréhensible mystère de l'Unité et de la Trinité de Dieu se renouvelait dans le très Saint Cœur de Jésus, quelle complète, parfaite, incandescente, sanctifiante, joyeuse, pacifique production d'amour ne devait pas s'engendrer et se répandre comme la chaleur venant d'une ardente fournaise, comme l'encens d'un encensoir allumé, pour baiser avec le baiser de Dieu les choses créées par le Père, faites par l'intermédiaire du Fils-Verbe, faites pour l'Amour, pour le seul Amour, parce que toutes les opérations de Dieu sont Amour...

Et cela c'est le regard de l'Homme-Dieu, quand en Homme et en Dieu, il lève ses yeux, qui ont contemplé en Lui-même le Père, Lui-même et l'Amour, pour regarder l'Univers en admirant la puissance créatrice de Dieu, comme Homme, dans la jubilation de pouvoir la sauver dans les créatures royales de cette création : les hommes, comme Dieu.

Oh ! On ne peut, personne ne pourra, ni poète, ni artiste, ni peintre, rendre visible aux foules ce regard de Jésus sortant de l'embrassement, de l'union sensible avec la Divinité, unie hypostatiquement à l'Homme toujours, mais pas toujours si profondément sensible à l'Homme qui était Rédempteur et qui par conséquent à ses nombreuses souffrances, à ses nombreux anéantissements, devait ajouter aussi celui-là, *très grand*, de ne pouvoir plus être toujours dans le Père, dans le grand tourbillon de l'Amour comme il était au Ciel : tout-puissant... libre... joyeux. Splendide la puissance de son regard de miracle, très douce l'expression de son regard d'homme, très triste la lumière de douleur dans les heures de douleur... Mais ce sont des regards encore *humains*, bien que parfaits d'expression. Celui-là, ce regard de Dieu qui s'est contemplé et aimé dans l'Unité Triniforme ne peut se comparer, il n'y a pas d'adjectif pour lui...

Mon âme se prosterne devant lui, en admiration, "anéantie" par la connaissance de Dieu, toute au bonheur de contempler son infini amour... Des torrents de délices se déversent en moi... Je suis bienheureuse ! Chaque souffrance, chaque mauvais souvenir s'efface sous les vagues de l'amour de Jésus... et ces vagues m'élèvent au Ciel, au Ciel, vers toi !...

Merci, mon adorable Amour ! Merci ! Je te sers encore... La créature est redevenue femme, elle est redevenue le "porte-parole" après avoir été un instant "séraphin". Elle redevient femme ; elle redevient une créature martyre, peut-être un autre tourment la menace-t-il déjà... Mais dans mon âme brille la lumière que tu m'as accordée, la béatitude de t'avoir contemplé ; aucun torrent de larmes, aucune cruelle torture ne saurait l'éteindre. Merci, mon Béni ! Toi seul m'aimes !

Je comprends Paul mieux que jamais ! "Qui nous séparera de l'amour du Christ ? [...] En tout cela, nous sommes vainqueurs par Celui qui nous a aimés... J'en ai l'assurance : ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les vertus, ni le présent ni l'avenir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, *ni aucune autre créature*, rien ne pourra nous

séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ, notre Seigneur." C'est le chant de victoire et de jubilation qui retentit dans les armées des vainqueurs, des hommes vibrants d'amour, sauvés par l'amour, car voilà la sainteté : *le salut obtenu parce qu'on a été aimé et qu'on est aimé*. Il retentit déjà ! Et l'âme, encore prisonnière sur terre, l'entend et *chante* sa joie, sa confiance, sa certitude... Alors la lumière arrive, elle ne cesse de croître, et les paroles lumineuses de l'Apôtre s'éclairent toujours plus... "L'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ, notre Seigneur..."

Je comprends maintenant ce que me disait saint Azarias cet hiver : "Jésus est la synthèse de l'amour des Trois." Voilà ! Tout l'amour est en lui. Nous pouvons trouver cet amour de Dieu, nous les hommes, sans attendre notre retour en Dieu, sans attendre le Ciel, mais en aimant Jésus. Voilà ! À l'homme de foi s'ouvrent des sources d'eau vive intérieures, des sources de lumière, des sources d'amour : en effet, celui qui croit va à Jésus, il croit que Jésus se trouve dans l'Eucharistie avec son Corps, son Sang, son Âme et sa Divinité, tel qu'il était sur terre, tel qu'il est au Ciel, avec son Cœur, avec son Cœur ! Or dans le Cœur de Jésus se trouve tout l'amour de Dieu. Par conséquent, quand l'homme reçoit le Corps très saint de Jésus, il accueille en lui le Cœur de Jésus. Il a donc en lui non seulement Jésus, mais aussi l'amour de Dieu, Père, Fils et Esprit Saint, puisque l'amour de Dieu est la sainte Trinité, qui est tout Amour. Cet Amour se divise en trois flammes pour nous rendre triplement heureux : heureux d'avoir un Père, un Frère, un Ami, heureux d'avoir quelqu'un qui pourvoit, qui enseigne, qui aime, heureux d'avoir Dieu !